

que cette publication a sa raison d'être et qu'elle peut opérer un bien réel, nous fournir, nous l'espérons, la dose d'énergie nécessaire pour lui faire atteindre le triple but que nous nous proposons, à l'instar de son fondateur.

Que cette revue ait sa raison d'être, comme nous venons de l'écrire, le fait n'a guère besoin de démonstration, il nous semble. Les différents partis politiques de notre province, les sciences, le commerce et l'industrie n'ont-ils pas leurs journaux et leurs organes officiels ? « Pourquoi donc notre publication, destinée à propager, sous une autre forme, l'enseignement de la chaire ; destinée à mettre en relief les œuvres et la vie d'un clergé non moins admirable par son patriotisme que par ses vertus, n'aurait-elle pas autant de titres à sa place au soleil ? D'ailleurs, la plupart des diocèses de France n'ont-ils pas leur Semaine religieuse ? L'archidiocèse de Montréal, de beaucoup plus jeune que le nôtre, n'a-t-il pas également la sienne depuis plusieurs années ? Pourquoi, au moins, ne pas imiter ce dernier lorsque nous aurons dû le devancer ? »

Le bien que peut opérer une semaine religieuse populaire et bien dirigée, est aussi un fait indiscutable. Le goût de la lecture, depuis plusieurs années surtout, s'est considérablement développé parmi nous et tendra, dans l'avenir, à se généraliser encore davantage. S'il ne faut pas songer à enrayé un mouvement excellent en soi, il ne faut pas oublier non plus qu'il a ses dangers et qu'il est extrêmement important de lui donner une saine direction. Or, la propagation des publications vouées à la diffusion de l'enseignement public et officiel de l'Eglise, et donnant la note juste sur les questions de religion et de morale, est certainement un moyen efficace pour arriver à l'exercice de ce contrôle. On restreint ainsi la circulation de certains journaux dont les romans et les reproductions ne sont pas toujours irréprochables, dont les idées et les appréciations sur les hommes,

les choses et les doctrines, sont trop souvent fausses.

Nous ne voulons pas insister davantage aujourd'hui, sur une question dont on ne saurait s'exagérer l'importance, et sur laquelle nous nous proposons bien de revenir. Ce que nous venons de dire suffit amplement, au moins pour ceux qui ont l'habitude d'analyser ce qui se passe autour d'eux et qui, sans attendre l'expression d'un désir, se feront, nous en sommes sûr, nos collaborateurs et nos auxiliaires.

C'est un usage généralement suivi, en prenant la direction d'un journal, de formuler le programme qu'on entend suivre. Nous croyons devoir faire exception à cette règle. Nous avons, sans doute, un programme net et bien défini, que nous nous proposons de mettre à exécution ; mais seulement au fur et à mesure que les circonstances le permettront. Ceux qui nous honoreront de leur confiance auront l'occasion de l'apprécier plus tard.

Cependant, nous avons jugé à propos d'opérer immédiatement certaines réformes et modifications.

Ainsi, nous cessons de publier le tableau du service religieux dans les différentes églises de Québec, convaincu qu'il y a bien peu d'intérêt pour la masse des lecteurs, à savoir que tel vic. ire a chanté la messe, et que tel autre vic. ire a donné le sermon. Nous cessons également de publier l'ordo des fêtes patronales. Tous les curés sont capables de le dresser eux-mêmes, et d'ailleurs, si ce travail présente pour quelqu'un des difficultés insurmontables, il n'a qu'à les soumettre à celui qui est chargé de préparer le calendrier. Il y a d'autres réformes que nous voudrions faire immédiatement, mais impossibles pour le moment. Ainsi, le format actuel de la *Semaine* ne nous plaît guère ; mais dans l'intérêt des abonnés de la première heure, nous ne pouvons le changer avant la fin de l'année. Nous jugeons indispensable aussi d'augmenter le nombre des pages de chaque fascicule ; mais, d'un autre